

Michele Rigali (1841-1910) Statuaire et ornemaniste

Mario Béland

Number 26, Winter 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10074ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

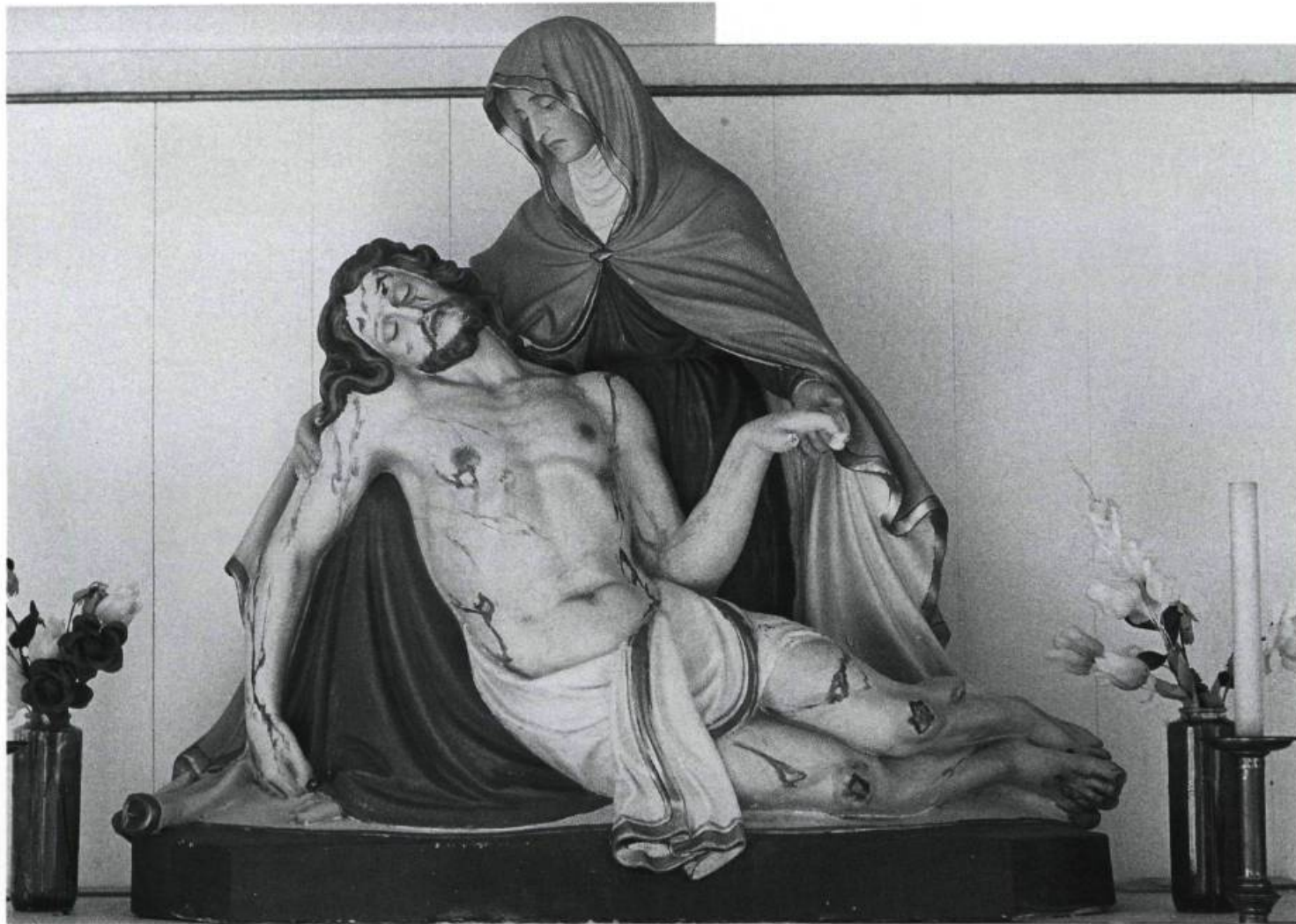
[Explore this journal](#)

Cite this article

Béland, M. (1994). Michele Rigali (1841-1910) Statuaire et ornemaniste. *Espace Sculpture*, (26), 47–50.

MICHELE RIGALI

1841 | 1910

S T A T U A I R E
et ornemaniste

Dans un article de L'événement du 24 juin 1926, Georges Côté rapporte qu'à Québec, à la fin du XIX^e siècle, Louis Jobin était l'unique statuaire en bois tandis que Michele Rigali était le seul statuaire en plâtre. En fait, si ces deux artistes n'étaient pas les seuls sculpteurs spécialisés dans la statuaire à Québec, ils étaient certes les plus importants, du moins d'après les échos des journaux de cette époque. Cependant, Rigali, contrairement à Jobin, a été jusqu'à tout récemment complètement évacué de l'histoire officielle de la sculpture au Québec.

Mario Béland

Atelier de Rigali & Fils, Pietà ou Notre-Dame-de-Pitié, vers 1885; plâtre peint polychrome, hauteur : 1,03 m.; église de Saint-Jean, île d'Orléans. Photo : ministère de la Culture, Québec.

On ignore à peu près tout sur Michele Rigali avant son arrivée à Québec. Né en Toscane le 26 mai 1841, Rigali émigre dans sa jeunesse aux États-Unis. En 1859, il se marie dans l'état de New York avec Mary Ann Putnam, une Américaine âgée de 13 ans. Durant cette période, il s'enrôle également dans l'armée américaine. Entre 1860 et 1865, sans qu'on ne connaisse rien de sa formation, il embrasse le métier de statuaire puis émigre au Canada et s'installe définitivement à Québec.

La présence de Rigali à Québec est signalée pour la première fois en 1868 dans l'annuaire de la ville où il est désigné comme statuaire, domicilié sur la rue Saint-Vallier, dans le quartier Saint-Roch. Au cours de la décennie suivante, il demeure sur la rue Saint-Joseph dans le même quartier. À l'été 1874, Rigali fait paraître dans *Le Courrier du Canada* un avis très révélateur de sa production durant ses premières années à Québec. Cet avis informe les « Messieurs du Clergé tant de la ville que ceux de la campagne, qu'il a constamment en mains, et qu'il exécute sur commande toute sorte d'Ornements pour Églises, plafonds, ainsi que Statues Blanches, en Couleurs et Dorées, de toute grandeur et de tous les goûts.

Tous ceux qui auraient quelque ornement à faire exécuter pour Églises trouveront leur avantage, vu qu'il possède des modèles de tous genres, exemptant par là aux parties, la peine de payer pour les faire sculpter. »

Toujours en 1874, il reçoit de la fabrique de Sainte-Agathe de Lotbinière un paiement de 350 \$ pour des ouvrages non identifiés qui compteraient, avec les consoles qu'il livre aux Ursulines de Québec, parmi ses premiers travaux réalisés au Québec. L'année suivante, il s'associe pour six ans avec son compatriote Lorenzo Nardi, sous la raison sociale de « Rigali & compagnie » fabricants et marchands statuaires. L'année 1877 devait sans doute lancer définitivement la carrière du sculpteur, avec la présentation de ses travaux au pavillon de l'industrie, lors de l'Exposition provinciale de Québec. En effet, à l'instar de ceux des sculpteurs sur bois Louis Jobin et Jean-Baptiste Côté, ses ouvrages en plâtre seront fort remarqués comme en témoignent la publication d'un long et très élogieux article dans *L'événement* du 27 septembre et, surtout, l'obtention de deux premiers prix dans la catégorie « meilleur dessin modèle en argile ou plâtre, ou sculpture pour les fins d'architecture ». Cet article nous apprend notamment que le fini soigné et digne de mention de certaines statues fait croire à du marbre et que ses ornements se posent sur le bois par un procédé tout à fait nouveau qu'il a introduit au pays, qu'ils résistent à toutes les tem-



pératures et qu'ils ont l'apparence de sculptures sur bois. L'article aborde enfin le sujet de la concurrence étrangère dans ce domaine, particulièrement celle des importations européennes.

La participation de Rigali à l'Exposition provinciale de 1877 devait donc consacrer sa bonne réputation de statuaire et ornemaniste et faire une large publicité à son entreprise. En effet, en juin de l'année suivante, le sculpteur conclut un marché avec Joseph Richard, commerçant de Saint-Roch, pour la fabrication et la finition, à partir de deux modèles différents, de 600 statues de la « bonne Sainte Anne, en plâtre de Québec ». Toujours en 1878, en août, Rigali fait émettre par son notaire un protêt contre l'entrepreneur Joseph Gosselin de Saint-Nicolas pour des modèles non fournis et sous-estimés en vue d'ornements en plâtre destinés à l'intérieur de l'église de Saint-Henri-de-Lévis.

Au début des années 1880, Rigali quitte le quartier Saint-Roch pour la haute ville. Jusqu'à la fin de sa vie, il aura sa résidence et son atelier-boutique sur la rue Saint-Jean, à l'intérieur des remparts. Le 15 décembre 1882, *L'électeur* mentionne l'exposition d'une statue de Bernadette Soubirous dans la vitrine de son commerce; cette statue sera « raflee » au premier de l'an suivant au profit des pauvres. Par la suite, Michele Rigali s'associera tour à tour avec l'entrepreneur Michel Guay de Percé, toujours sous le nom de Rigali & Cie (1881-1883), puis avec l'un ou l'autre de ses fils établis à Québec, sous le nom de Rigali & Fils : Levi (1883-1886), Michael (1886-1887), Johnny (1887-1893), et peut-être de nouveau avec Michael (1895-1897). Ces sociétés sont déclarées à titre de statuaires oeuvrant dans la confec-

tion et le commerce de statues et ornements en plâtre pour églises et édifices publics. La déclaration signée avec Michael le 17 juin 1886 précise que le père s'occupe des affaires extérieures et

des contrats, tandis que le fils est responsable des affaires internes ainsi que de la fabrication proprement dite des statues et ornements. À l'occasion, la mère travaille comme commis au magasin. Durant ces deux décennies, le nom de Michele Rigali est généralement le seul — si ce n'est celui de Jobin à quelques reprises — à se retrouver à la rubrique professionnelle « statuaire-statuary » de l'annuaire de la ville de Québec.

Au cours des années 1880, l'entreprise de Rigali remplit des commandes tant en ornementation qu'en statuaire pour diverses communautés religieuses et fabriques paroissiales : Ursulines de Québec (1882), Saint-David-de-l'Auberivière (1884), Saint-Jean et Saint-Laurent, île d'Orléans (1885), Sainte-Anne-de-Beaupré et Notre-Dame-de-la-Garde, à Québec (1886). Toutefois, ses contrats les plus importants restent sans contredit l'ensemble statuaire de la façade de l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec, réalisé entre 1883 et 1885, ainsi qu'une partie de l'ornementation intérieure du palais de justice de cette ville, exécutée en 1887. À l'été de 1883, les journaux de Québec annoncent le projet de placer dans les niches de la façade de la nouvelle église Saint-Jean-Baptiste des statues qui seront d'abord conçues en plâtre puis moulées en ciment gris par la firme de Rigali. Les statues

Portrait de la famille de Michele Rigali pris vers 1900. De gauche à droite, en bas : Mary Ann Putnam, Michele Rigali et Johnny; en haut : Levi, Michael et Frank, tous statuaires ou peintres décorateurs. Photo : collection privée, Québec.

projetées par le D^r O. Robitaille devront être payées par des souscriptions. On songe également à lancer une campagne populaire pour la confection ou l'achat au coût de 300,00\$ d'une grande statue en pierre de *Saint Jean-Baptiste* destinée à couronner le clocher de l'église. Dès 1883, le projet doit être réduit de 23 à 17 statues, 15 d'entre elles ayant déjà été payées par autant de citoyens à raison de 80 à 100\$ pour les plus grandes et de 40 à 50\$ pour les plus petites, tandis que le projet de statue de *Saint Jean-Baptiste* doit être abandonné. À l'automne de 1885, les journalistes sont invités à visiter, à l'atelier des Rigali, «statuaires d'une réputation bien établie», l'exposition des 17 statues «véritables oeuvres d'art». Les statues pèsent entre 400 et 2 000 livres. Treize statues de 4 pieds et représentant le Christ et les douze apôtres sont destinées aux petites niches du centre de la façade tandis que quatre autres de 5 1/2 pieds et représentant *Saint Luc*, *Saint Marc*, *Saint Paul* et *Saint François Xavier* sont conçues pour des grandes niches dans les parties supérieure et inférieure de l'élévation. Le *Journal de Québec* du 17 octobre rapporte que «l'exécution de ces statues ne laisse rien à désirer au double point de vue de l'art et de la solidité, qui est comparable à celle que donnerait le granit ou le marbre». Les statues ayant «fort belle apparence» seront installées le 28 octobre et bénites le 15 novembre suivant. Sans aucun doute, cet ensemble statuaire constitue non seulement l'un des plus grands ensembles destinés à l'extérieur d'un édifice conçu au Québec durant cette période, mais également l'une des réalisations majeures dans la carrière de l'artiste, avec la décoration du palais de justice de Québec. Au sujet de ces derniers travaux, *L'électeur* du 26 avril 1887 ne tarit pas d'éloges à l'égard des ornements en plâtre «faites de main de maître [...] comme solidité et comme fini elles sont bien supérieures à celles de l'hôtel du parlement. Le moulage est parfait, d'une netteté que nous n'avons jamais observée dans les ouvrages de ce genre. Puis, ces ornements sont posés avec la plus grande solidité [...] en sorte que ces décorations sont d'une solidité à toute épreuve. Quant à leur beauté, ceux qui passent au palais de justice n'ont qu'à y entrer pour s'en faire une juste idée [...] il serait bien

regrettable de ne pas donner à M. Rigali l'occasion de poser partout les ornements qu'il exécute si bien, et qui font le plus grand honneur à son talent comme artiste.»

Au tournant de la décennie, Rigali commence à s'annoncer intensivement dans les journaux et périodiques de Québec, d'abord dans l'annuaire *Cherrier*, en 1889, ensuite et surtout dans *L'électeur* et *Le Courrier du Canada*, à compter de 1891, et enfin dans *La Semaine commerciale* en 1895. Rigali est ainsi avec Louis Jobin l'un des rares sculpteurs de cette période à publier aussi régulièrement des avis publicitaires dans les quotidiens de Québec. Ces avis de Rigali, tout comme l'en-tête de son papier d'affaires de la même époque, contiennent de nombreuses informations sur sa carrière et sur sa production. Ils mentionnent que la maison possède «l'assortiment de statues religieuses le plus beau et le plus complet de la Puisseance» et qu'elle a toujours de nouveaux modèles en cours d'exécution. Le statuaire offre alors le plus vaste choix de modèles de toutes les dimensions : Sacré-Coeur de Jésus, Sainte Vierge, Saint Joseph, apôtres, saints, saintes, anges, crucifix, crèches de Noël; ainsi qu'un éventail de supports et d'ornements : consoles, colonnes, décorations pour plafonds, etc. Rigali vante aussi la grande variété de ses matériaux (plâtre, «plastique», ciment pour extérieur) et la qualité de ses revêtements (blanches, dorées ou décorées «à l'européenne»). Le statuaire informe sa clientèle qu'il a ajouté à ses spécialités la décoration des statues et des ornements

et que, pour ce faire, il a engagé un peintre décorateur européen. De plus, cet «artiste peintre est attaché à l'atelier pour la décoration des églises à l'instar de l'Europe et aussi pour toutes espèces de décorations pour fêtes religieuses ou fêtes publiques dans les styles les plus modernes». Rigali affirme avec insistance que ses statues décorées, entièrement exécutées chez lui, ont la même qualité que les statues européennes.

À la fin de mars de 1894, le statuaire mise en outre sur sa spécialité «des enduits et ornements de plâtre pour intérieur» et sur son expérience dans le domaine avec la décoration de plus de 40 églises et bureaux publics. Il précise que ses ornements peuvent se poser tout aussi bien sur un fond de bois que sur du crépis. À la fin d'octobre de la même année, Rigali fait paraître un avis spécial en regard des commandes de crèches, d'anges et de statues diverses qui doivent être passées au plus tôt en vue de la Noël et du Jour de l'an. En 1895, le statuaire propose surtout certains sujets religieux alors fort en vogue tels que «groupes» de la Sainte Famille ou du Rosaire, anges adorateurs et, plus particulièrement, Saint Antoine de Padoue. Cette année-là, il précise qu'il a accordé depuis quelque temps des réductions importantes. En effet, comme on le constate à la lecture de ces diverses réclames, la concurrence qui règne alors dans le domaine de la sculpture religieuse, et particulière-

ment dans celui de la statuaire, était très forte. Non seulement y avait-il compétition entre les sculpteurs sur bois et les statuaires mouleurs locaux, mais les uns et les autres devaient affronter ensemble l'arrivée massive des importations des manufactures étrangères. Tout comme en 1877, un long article intitulé «La statuaire décorative à Québec», publié dans *La Semaine Commerciale* du 18 janvier 1895 et portant précisément sur la maison de Rigali, fit état de cette vive concurrence.

Au cours des années 1890, Rigali remplit de nombreuses commandes pour diverses paroisses, surtout du sud et de l'est du Québec. Dans le domaine de l'ornementation, il exécute des contrats à partir des plans de

Vue de la façade de l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec montrant les 17 statues en ciment exécutées par l'atelier de Michele Rigali entre 1883 et 1885. Photo : Patrick Altman, Musée du Québec, Québec.



divers architectes, entre autres pour les églises de Saint-François-Xavier, à Chicoutimi (1890), de Notre-Dame-de-Foy, à Sainte-Foy (1890), de Saint-Jean-Baptiste, à Québec (1890), de Saint-Médard, à Warwick (1891), de Saint-Alexandre-de-Kamouraska (1894), de Cornwall, de la chapelle Manrèse (1896) et de celle des Soeurs franciscaines, à Québec (1899). Rappelons que *L'électeur*, dans son édition du 24 octobre 1891, rapportait que la maison avait réalisé depuis l'été des travaux divers dans cinq églises. Par ailleurs, en juillet 1894, *Le Courrier du Canada* indiquait que « M. Rigali devient de plus en plus populaire pour ces sortes d'ouvrages et certes ce n'est pas sans raison. On s'accorde à lui reconnaître un goût riche, une grande sûreté d'exécution, un soin méticuleux dans le choix de ses matériaux, enfin tout ce qui est de nature à rendre un ouvrage à la fois agréable à l'oeil et résistable au temps ». Dans le domaine de la statuaire, Rigali livre diverses pièces notamment aux églises de Saint-Apollinaire (1893), Sainte-Anne-de-Beaupré (1893), Saint-Jean-Baptiste de Québec (1895), Sainte-Pétronille, île d'Orléans 1896) et Sainte-Julie-de-Somers (1897), sans compter la décoration en 1894 de trois statues en bois sculptées par Jobin pour l'église de Saint-Michel-de-Bellechasse.

En 1901, les fils de Rigali, John et Frank, s'associent comme peintres décorateurs, tandis que Michele forme, en 1902, pour un an, une société avec George Simpkin, commis, à titre de fabricants de plâtre décoratif et de marbre artificiel. Durant cette décennie, Rigali continue à fournir statues et ornements à de nombreuses paroisses du Québec : vers 1900, à Sainte-Luce de Rimouski et à Saint-Thuribe ; en 1901, à Saint-François, île d'Orléans ; en 1902, à Saint-Calixte de Plessisville et à Saint-Casimir de Portneuf ; en 1903, à Saint-Augustin de Portneuf ; en 1908, à Saint-Édouard de Lotbinière et, enfin, en 1910, à Saint-Théophile de Beauce et à Saint-Joseph d'Alma.

Michele Rigali décède le 5 juin 1910 des suites d'une pneumonie contractée lors d'un voyage d'affaires dans Charlevoix. Les funérailles ont lieu trois jours plus tard à l'église St. Patrick, en présence de presque tous les membres de la colonie italienne de Québec et de nombreux dignitaires — dont Jacques Auger, vice-consul d'Italie — des échevins, des architectes et des sculpteurs. Comme le démontre la présence de certaines personnes à ses funérailles ou à quelques transactions effectuées devant notaire, Rigali n'était pas isolé du milieu artistique de la capitale. Il entretenait des relations professionnelles non seulement avec des artistes étrangers comme l'italien Lorenzo Nardi et l'américain Victor Putnam,

mais également avec des architectes et sculpteurs locaux renommés tels que F.-X. Berlinguet, Joseph-P. Ouellet, Georges-Émile Tanguay, Adolphe et Laurent Moisan, Francis-P. Gauvin, Alfred Carbonneau et Louis Jobin. Par testament, Rigali légua à son fils Frank tous ses biens meubles et immeubles. L'année suivante, ce dernier enregistre un commerce au nom de son père, — poursuivant ainsi les activités de l'entreprise familiale — qui disparaîtra cependant à son décès en 1912. Dans les décennies suivantes, d'autres maisons italiennes comme celles de Angelo Barsetti et de Luigi Bastiani prendront la relève dans le domaine de la statuaire et de l'ornementation en plâtre à Québec.

Comme la plupart de ses compatriotes statuaires ou peintres établis au Québec durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, Michele Rigali tomba dans l'oubli après son décès. Sa carrière et sa production sont demeurées jusqu'ici relativement méconnues notamment à cause des préjugés entretenus par nos premiers historiens de l'art, Marius Barbeau et Gérard Morisset. Ces derniers voyaient en l'usage grandissant du plâtre dans la statuaire et le décor de nos églises, à partir du milieu du XIX^e siècle, une rupture dans l'évolution de la sculpture québécoise, le début d'une décadence artistique et la fin d'une longue tradition artisanale et française, celle de la sculpture sur bois. Toutefois, c'était là méconnaître l'évolution du goût et des besoins de la société québécoise de la deuxième moitié du XIX^e et du début du XX^e siècle. En effet, dans le domaine de l'art religieux, les maisons italiennes, comme celle de Rigali à Québec ou celles des Catelli, Carli, Baccarini ou Giannotti à Montréal, fabriquaient et mettaient en vente des modèles originaux, variés, nouveaux, populaires, solides et peu coûteux. Très en demande, leur production en plâtre pour l'intérieur et en ciment pour l'extérieur était accessible à des coûts moindres que les œuvres sculptées en bois. Profitant d'un prestige et d'un engouement peu communs, leurs ouvrages finirent par se répandre à travers toute la Province : peu d'églises ou de communautés ne possédaient pas alors l'un ou l'autre modèle signé par les Carli ou Rigali. Citons le cas de maintes statues de Rigali, signées mais non datées, retracées dans les paroisses de Neuville, de Saint-Louis de l'Isle-aux-Coudres, de Rivière-du-Loup, de Cacouna, de Saint-Hubert, de Saint-Paul-de-la-Croix, etc. Leurs œuvres exercèrent ainsi une influence déterminante, au plan de la présentation visuelle, sur la production de nos sculpteurs sur bois, notamment Louis Jobin, Olindo Gratton et Jean-Baptiste Côté qui, devant leur succès, durent s'adapter et répondre à leur tour aux besoins nouveaux

de leur clientèle. La production commerciale, voire conventionnelle, des maisons italiennes répondait donc au goût de l'époque et s'inscrivait dans certains courants internationaux, principalement l'imagier munichois ou saint-sulpicien diffusée à grande échelle en Occident. Plusieurs de nos historiens de l'art ont reproché à cette statuaire courante et produite en série de ne pas faire honneur à l'art religieux. Toutefois, ces œuvres présentent des aspects et des qualités qui leur sont propres et démontrent que les artistes italiens, et les statuaires mouleurs en particulier, exprimaient la sensibilité de leur temps. On a eu trop tendance à mépriser ou tout simplement à ignorer ce genre de production qui, d'une part, était jadis omniprésent dans nos édifices publics et qui, d'autre part, a fait vivre bon nombre des sculpteurs du tournant du siècle. À tout le moins, ces œuvres témoignent d'un important changement de goût et de mentalité dans la société québécoise de l'époque. ♦

At the end of the 19th century, Michele Rigali was, along with Louis Jobin, one of the most important statue makers of Quebec. Of Italian origin, he established himself in 1868 in the Saint-Roch quarter of that city. The first announcement to appear in *Le Courrier du Canada* in 1874 reveals much of his activities, that is the statues and ornaments in plaster of many sizes and finishes, for the churches and other public buildings. In 1877, the success of his works at the Provincial Exhibition of Quebec solidified his great reputation as a sculptor. During the 1880's, Rigali moved uptown and associated himself one by one with his sons, Levi, Michael, and Johnny, as statue makers. During those years the enterprise filled orders as much in ornamentation as in statuary for diverse religious communities and parish factories. His most important contracts were no doubt the 17 statues for the façade of the St-John the Baptist Church of Québec (1883-85) as well as some of the interior ornaments of the courthouse of that city. In the 1890's, Rigali publicized regularly, through notices in the newspapers of Quebec that contained numerous bits of information about his career and his productions, in particular that of the hiring of a European painter-decorator for the finishing touches on his works. In the following decades, he continued to furnish statues and ornaments for numerous parishes, above all in the south and east of Quebec. After his death, Rigali fell into obscurity while other Italian houses took over in the domain of plaster statuary and ornamentation.